

Le pittoresque.

Les contribuables de quelques banlieues réclamaient l'autre jour, à l'Hôtel de Ville, à cause des grandes affiches accaparant tout un coin du paysage pour vanter l'excellence d'un tabac ou exalter la supériorité d'une marque d'alcool.

Il est certain que les troncs convertis en pieux supportant de vastes tableaux peinturés n'ont plus rien de commun avec les arbres feuillus qu'ils ont été autrefois, et que, malgré tout l'effort de l'artiste peintre en bâtiments, la fille blonde travestie en grenadier ou le *fox-terrier* reconnaissant, au goulot d'un flacon carré, l'haleine de son maître, n'atteindra jamais la beauté décorative d'une branche d'érable ou des aiguilles du sapin.

Cependant, si les gens de goût ne parviennent pas à supprimer les affiches en plein air, du moins serait-il possible de faire un compromis et d'en venir à une solution conciliant les opinions extrêmes de l'annonceur et de celui que l'annonce blesse.